

ET ON EST TOUTES PARTIES

DE LÉA CHANCEAULME ET KEVIN KEISS

MISE EN SCÈNE LÉA CHANCEAULME
CRÉATION SAISON 20/21



GÉNÉRIQUE

Texte : **Léa Chanceaulme** et **Kevin Keiss**

Mise en scène : **Léa Chanceaulme**

Durée : **1h35**

Tout public

Avec :

Camille Claris

Arthur Leparc

Magdalena Malina

Juliette Savary

Dramaturgie : **Kevin Keiss**

Collaboration artistique : **Romain Francisco**

Scénographie : **Gala Ognibene**

Lumières : **Pierre Langlois**

Son : **Mikael Kandelman**

Composition : **Arthur Leparc / Mikael Kandelman**

Costumes : **Marie-Cécile Viault**

PRODUCTION : **Compagnie Qué Mas**

CO-PRODUCTION :

Théâtre du Nord – Théâtre National Lille Tourcoing

Comédie de Béthune – Centre Dramatique National

La Manekine Pont Sainte-Maxence – Scène intermédiaire des Hauts-de-France

RÉSIDENCES : **La Manekine – Scène intermédiaire des Hauts-de-France, Théâtre Le Chevalet Noyon, Théâtre Paris-Villette, Théâtre Ouvert**

Avec le soutien de la MC93 pour le prêt de costumes, du Jeune Théâtre National et du Théâtre des Halles – Avignon

Crédit photos : **Simon Gosselin**

CONTACT :

Administration, production, diffusion : **Clémence Martens** / 06 86 44 47 99

/ clemencemartens@histoiredeprod.com

Diffusion : **Stéphanie Bonvarlet** 06 76 35 45 84

stephanie@bureaulesenvolees.com

Presse : **Murielle Richard** / 06 11 20 57 35 / mulot-c.e@wanadoo.fr

RÉSUMÉ

Au même moment et pour des raisons différentes, trois femmes rompent soudain avec leur quotidien : elles quittent leur vie, quittent leur ville, quittent leur destin pour se rendre au-devant d'un immense mur qui défend l'accès de ce que l'on nomme « La zone ».

JANE quitte son travail en pleine journée pour s'y rendre. Ses jambes la conduisent toutes seules.

JENNY en rêve durant des nuits, comme un coquillage qui murmure à l'oreille. Elle s'équipe pour escalader le mur qui protège la zone. Coûte que coûte elle veut passer de l'autre côté. Ce côté dont elle ne sait rien.

GENA est chercheuse, spécialiste de la zone dont elle n'a fait que lire des cartes anciennes, des récits classés secret-défense. Elle est la seule autorisée par un laissez-passer spécial lui permettant de pénétrer dans l'espace protégé.

Ce lieu étrange agit sur elles comme une force magnétique, comme l'aiguille de la boussole cherche le Nord. C'est « plus fort » qu'elles.

La zone, territoire étrange où les téléphones sont inutiles et le passage du temps altéré, se révèle peu à peu comme le lieu de la révélation à soi et de la métamorphose, des souvenirs et de la projection mais aussi de la réappropriation de sa vie, de ses rêves et de son identité.

Entre anticipation et réalisme sociologique, « Et on est toutes parties » pose la question des choix : à quel moment cesse-t-on d'être celle ou celui qu'on est ?

À quel moment choisit-on un chemin qui nous éloigne tellement de ce que l'on est qu'on finit par se perdre ?

Qu'un beau jour on ne se reconnaît plus.

Ça ce n'est pas moi

Depuis quand ?

Depuis quand ne suis-je plus moi ?

Homme ou femme, comme invente-t-on la vie que l'on veut vivre plutôt que le chemin tracé par la grand-route de l'idéologie collective ?

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE ET DE MISE EN SCÈNE

« *L'étrangeté de ce que tu n'es plus ou ne possèdes plus t'attend au passage dans les lieux étrangers et jamais possédés.* »
Les villes invisibles, Italo Calvino.

C'est l'histoire d'une conquête, d'une sortie de route, d'une prise de distance pour mieux sentir qui nous sommes et ce qui nous anime.

En montant *Et on est toutes parties* je souhaite mettre en scène des personnages qui, se transformant, nous offrent la possibilité de nous transformer nous-mêmes. Je me suis imaginé un jour tout plaquer, tout laisser là, ma vie, ma famille, mon travail, et tout recréer à neuf, être ma propre création. Le franchissement du seuil de la zone dans la pièce donne la possibilité d'être autre, de se renouveler.

La zone que nous avons inventée propose aux personnages féminins un coup d'arrêt à notre société du toujours plus, à la rentabilité de notre temps. Elle propose du temps non rentable, du temps sans but, sans boussole. Un temps pour faire retour en soi, faire choix de sa vie, décider ce qu'on garde, et ce que l'on veut transformer. Elle offre du temps pour marcher, pour s'endormir, se réveiller, s'éveiller, se réinventer. Ce monde vierge s'ouvrant aux personnages, leur offre la possibilité, tout comme aux spectateurs, de se relier à leurs sensations.

Il est question dans cette pièce de puissances de ré-invention. De l'importance des corps. La vitalité des actrices permettant un voyage sensible. C'est de cette façon-là que j'ai envie de parler du féminin. Parmi elles, des hommes faisant partie de leur vie et qu'elles quittent successivement, pour croiser la route d'un garde-frontière, appelant à lui une grande libération qui s'ignore encore. Le même acteur joue tous les rôles masculins, qui, s'additionnant, créent un seul et même parcours, et prend également en charge la partie musicale (chant et basse) participant à cette épopée sensible de notre temps. Pour raconter cette histoire et faire entendre le désir de se libérer de nos propres carcans, j'aurai une grande joie à agencer les éléments de mise en scène tels que le jeu volcanique et sensible des acteurs, les états de corps allant du plus normé au plus provocant, les différents statuts de parole au spectateur, la musique en live interprétée par le comédien, comme le cœur battant du récit. En faisant part scéniquement du paysage intérieur des personnages et de ce qui se met à revivre chez chacun d'eux, qui se remet « en couleur », j'espère toucher l'âme sensible du spectateur.

Léa Chanceaulme

NOTE D'ÉCRITURE ET DE DRAMATURGIE

L'idée est de se questionner sur des gens qui rompent avec les rails de leur vie, soudain, et bifurquent. Il ne s'agit pas de travailler sur des idéologies, enjeux politiques, positionnements intellectuels, volontés émancipatrices maîtrisées et théorisées. Mais de travailler sur l'irruptif, l'effusif, l'instinctif, ce qui s'impose à soi comme un "non" tout d'abord ténu, imperceptible, presque inaudible, un "non" qui s'ignore encore mais s'impose comme une évidence contre laquelle on ne peut aller.

"Fuir sa vie en cours pour mieux se l'approprier, la faire sienne" diraient Deleuze et Guattari. Comme un coup d'état au temps, à l'habituel, à l'admis. Mais aussi au rationnel.

Qui suis-je que je ne connais pas encore ? Qui en moi s'affirme ? S'exprime ? S'évade ? Se sauve ? "Ça parle" dit Beckett "je ne sais pas d'où je ne sais pas qui mais c'est là, ça me traverse."

Avec Léa Chanceaulme, ce sont les forces qui nous agissent que nous souhaitons quêter davantage que celles qui nous régissent.

Trois femmes partent. Quittent leur vie. Appelées soudain par quelque chose. Quelque chose en elles et en dehors. Quelque chose de véritablement irrépressible. Voilà l'intrigue. Cela pose la question évidente de l'identité. De nos identités. Du rapport au féminin.

En cela écrire à deux, une femme et un homme, permet de ne pas tomber dans des réflexes qui seraient ceux de nos sexes. De nous poser en permanence la question de l'autre. De la nécessité de l'autre. De la tendresse immense pour ce qu'est l'altérité. De ce qu'il faut "déplacer" en soi pour la comprendre. Notre modus operandi fonctionne à la manière de co-scénaristes dont l'un travaillerait davantage sur la structure, le synopsis, comme le fait le showrunner dans les séries américaines, l'autre écrit principalement les dialogues. Évidemment ces catégories sont poreuses et parfois interchangeables. Le plaisir et l'émulation résident dans l'échange entre nous. Dans la volonté de trouver un style simple et poétique parfois, prosaïque et lyrique s'il le faut, propre en créer un véritable souffle épique dans cette fable que l'on conçoit comme une pièce d'apprentissage. De soi et des autres.

Kevin Keiss

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE ET INSPIRATIONS

L'enjeu scénographique est de taille : Suivre ces trois femmes tout le long de leur voyage initiatique et emmener le spectateur avec elles. Le texte est très riche, une trentaine de lieux se suivent et ne se ressemblent pas : carcans dont on s'extirpe, espaces sombres ou lumineux, étriqués, vastes, concrets ou symboliques.

La première question que je me suis posée est donc : Comment faire évoluer l'horizon de la même manière que les femmes de la pièce font bouger les lignes de leur vie ? Comment aider ce processus, discrètement, et accompagner la transformation de ces chrysalides ? Comme si l'horizon était visible depuis le début mais qu'elles ne le voyaient pas. Puis elles écartent les murs et déroulent un nouveau chemin, qui sera le leur, et qui continuera d'accueillir leurs expériences et d'évoluer.

Dans la première partie, on rencontre une à une Jane, Jenny et Gena, qui ne se connaissent pas, chacune dans une situation de bascule interne. L'espace est très cinématographique. Enchaînement de focus, espaces serrés et délimités, confinement malheureusement souvent lié au statut féminin dans lequel les trois actrices évoluent, lumières grises et espaces noirs. Tous les ingrédients propices au déraillement sont mis en place, propices à la sortie de route. Puis elles se rencontrent devant un mur, la frontière, qui devient tangible ici et leur union se scelle devant cette limite à franchir.

Dans la deuxième partie, celle de la zone, l'espace fonctionne autrement : plus énigmatique, plus climatique aussi, le temps se trouble et les temporalités se mélangent. Comme si les lieux de la première partie pouvaient ressurgir ici. C'est également l'espace du rêve. La couleur revient petit à petit, comme le sang qui vient colorer les joues de quelqu'un qui a couru. Les personnages se l'approprient enfin, et deviennent actrices de leur vie et de leur espace.

Dans la troisième partie, l'espace se déconstruit : ce que l'on pourrait prendre pour un champ de ruine s'avère plutôt être les fondations à nu de quelque chose à reconstruire. Il y a beaucoup d'espoir et d'excitation là-dedans ! C'est également la boîte noire magique du théâtre, celle partagée dans le moment présent avec le public. Comme si après tout ce cheminement, elles revenaient au même point mais que tout avait pourtant changé...

Gala Ognibene





L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LES COMÉDIENS :

CAMILLE CLARIS – JANE



Après avoir étudié au Cours Florent, elle poursuit sa formation à l'Ecole Claude Mathieu, pendant trois ans. Elle a tourné dans plusieurs téléfilms et séries : *1788 et demi* (prix spécial du jury au festival de la Rochelle), *Clash* (prix de la meilleure actrice au Festival série mania à Paris), *Tiger Lily*, des courts- métrages :

En douce de Vanessa Lépinard (Prix d'interprétation féminine au festival de Cabourg), *Social butterfly* de Lauren Wolkstein (sélectionné au Sundance festival) et des longs- métrages *Macadam Baby* de Patrick Bossard (Prix du public Henry Langlois) et *Respire* de Mélanie Laurent, sortis en novembre 2014.

Elle tourne dans *Les étoiles restantes*, un long métrage de Loïc Paillard, ainsi que dans *Mon Bébé* de Lisa Azuelos. Elle interprète le premier rôle dans le long-métrage *La Dernière vie de Simon*, de Léo Karmann, actuellement en salles. Elle tourne également aux côtés de Rossy De Palma et Benoît Poelvoorde dans le film *Do you do you Saint Tropez* de Nicolas Benamou.

Elle participe à la création collective de *Lebensraum* d'Israel Horovitz. Avec sa compagnie, la C.T.C, elle participe à la création collective de *Kids* de Fabrice Melquiot et joue dans le triptyque *Le quai*, mis en scène par Elie Triffault et créé au Nouveau Théâtre de Montreuil et au 104 à Paris. En 2014, elle assiste Théo Pittaluga à la mise en scène du spectacle *Pourquoi mes frères et moi on est partis* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre. Elle travaille régulièrement aux fictions de France culture.

ARTHUR LEPARC – MARTIN, STÉPHANE, LE GARDE FRONTIERE et autres...



Il se forme en tant qu'acteur à l'Ecole Auvray-Nauroy à Paris, puis à l'Ecole du Jeu. Il joue au théâtre dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Bruno Bernardin au Studio Théâtre de Charenton, dans *Chéri Bibi* au Théâtre des cinq diamants, dans *Anatomie Titus Fall of Rome* d'Heiner Muller au Théâtre de Vanves. En 2015, il interprète Casimir dans *Casimir et Caroline* mis en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille. Il joue sur scène aux côtés de Pablo Mira depuis deux ans. Il travaille également sous la direction d'Yves-Noël Genod à plusieurs reprises.

Au cinéma il interprète le rôle principal dans le moyen-métrage *Masculine* de Zoé Chadeau (prix d'interprétation festival Film Jeune de Lyon, prix du public au Dauphine Festival, meilleur film au London short film festival).

Il joue aussi dans le long-métrage *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel. Cette année, on le retrouve dans le long-métrage de Géraldine Nakache *J'irai où tu iras*.

Il suit également un stage avec les réalisateurs Hafsia Herzi, Jean-Bernard Marlin, David Oelhoffen, Fred Grivois, Hélène Angel, Fabienne Godet, Mabrouk El Mechri. En plus d'être comédien, Arthur est également chanteur et bassiste dans plusieurs groupes de rock et de métal français. On le retrouvera prochainement au Bus Palladium pour le prochain concert de son groupe de rock *Gibier*.

MAGDALENA MALINA – GENA



Née en Pologne, elle a passé son enfance dans la province de Silésie.

Très jeune, elle se passionne déjà pour des activités artistiques, principalement le chant et la comédie. Après son baccalauréat, désirant découvrir de nouveaux horizons et très attirée par la culture française, elle vient successivement dans le sud de la France puis à Paris en 2005 où elle fait ses études d'art du spectacle à Nanterre et L'école d'acteur « EVA ». Déjà investie dans plusieurs projets théâtraux, notamment *Sexes mon enfant* de Vincent Guillaume (Théâtre Koltès à Nanterre, Le Hublot à Colombes, 2008), *Bonnie and Co.* de Cathia Chaumont en 2009, Koffi Kwahulé *Bonheur* 2010 sa carrière professionnelle débute avec la série télévisée *Engrenages* sur Canal Plus, réalisée par Jean-Marc Brondolo et Manuel Boursinhac en 2009.

Dès lors, elle partage son temps entre projets cinéma (*Rodin* Jacques Doillon 2017, *En pays cannibale*, Alexandre Villeret, 2012), séries télévisées (*Deux flics sur les docks*, Edwin Bailly, *Les Limiers*, A. Desrocher, 2012) en France et des longs métrages en Pologne (*Kanadyjskie Sukienki*, Maciej Michalski, *Chlod*, Wojciech Wojtczak, 2013). Depuis 2014 elle joue dans la compagnie *L'in-quarto* le spectacle *Nos Serments* avec la mise en scène de Julie Duclos 2015-2017. Le spectacle est produit par CDN Besançon et le Théâtre National de la Colline à Paris. En 2017 elle rejoint la compagnie Imbroglia pour le spectacle *Tous les autres s'appellent Ali*, mise en scène de Belkacem Belarbi, qui sera créé au SEL à Sèvres.

JULIETTE SAVARY – JENNY



Née en 1987, Juliette passe son enfance sur la côte d'Opale dans le Pas-de-Calais qu'elle quitte à 18 ans son baccalauréat Littéraire en poche. À Paris, elle est élève au Cours Florent durant trois ans, avant d'entrer en Classe Libre. En 2009, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle se forme notamment auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Sandy Ouvrier, Mario Gonzalez, Xavier Maurel, Denis Podalydès et Yvo Mentens en clown. Depuis sa sortie en 2012, elle travaille avec différentes équipes artistiques dont Jean-Yves Ruf (récemment au Théâtre Gérard Philippe), Eugen Jebeleanu, Frédéric Maragnani, Nora Granovsky, Sarah Lecarpentier, Stéphane Valensi...

Avec une partie des élèves de sa promotion du CNSAD, elle constitue le groupe « Université d'été », laboratoire où ils poursuivent ensemble un travail de transmission et de recherche fondé sur la notion d'«acteur créateur ». Également comédienne pour le cinéma, elle joue dans de nombreux court-métrages et travaille avec de jeunes réalisateurs tels que Fanny Sidney, Julien Gaspar Oliveri, Aurélien Peilloux, Camille Rutherford, Fabien Ara, Lola Roqueplo, Maxence Voiseux. Elle apparaît aussi dans des long-métrages, notamment avec Dominik Moll et Christophe Honoré. Elle travaille avec l'auteur Kevin Keiss sur son texte *Retour à l'effacement*, livret opératique commandé par la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre National des Écritures du spectacle et présenté lors des Rencontres d'été 2018. Elle travaille également avec Maxime Mansion, associé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, sur *Inoxydables* de Julie Ménard, création en 2019, prix du public Festival Impatiences 2019.

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE – LÉA CHANCEAULME



Originnaire de Bordeaux, elle se forme en tant que comédienne à Valencia (Espagne), puis à l'Ecole Jean Périmony et l'Ecole Auvray-Nauroy à Paris. Elle écrit, joue, et met en scène au sein de la compagnie, « Qué Mas ».

Elle crée le spectacle *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle interprète le rôle de Caroline, sur la scène du Théâtre du Gymnase de Marseille en mai 2015.

Elle intègre la communauté artistique accompagnée par Les Théâtres, et fait la rencontre de Jean-Pierre Vincent, qu'elle assiste sur son spectacle *Iphigénie en Tauride* de Goethe, créé au Théâtre National de Strasbourg en septembre 2016, puis en tournée, et joué au Théâtre de la Ville des Abbesses.

Sur l'invitation de Cécile Garcia Fogel, elle l'assiste à la mise en scène durant 6 semaines pour le spectacle de fin d'année des élèves acteurs de 2ème année de l'Ecole du Nord, en juin 2017, sur *Electre* de Sophocle, et les pièces de Shakespeare *Hamlet*, *La nuit des Rois*, *Cymbeline* et *Richard II*. Elle assiste à nouveau Cécile Garcia Fogel durant 6 semaines sur *La seconde surprise de l'amour*, *La Surprise de l'amour* et *Le Legs* de Marivaux, avec la nouvelle promotion de l'Ecole du Nord.

Elle poursuit sa collaboration avec Jean-Pierre Vincent dans *George Dandin* créé au Préau – CDN de Normandie en février 2018, en tournée dans toute la France sur la saison 18/19 et 19/20.

En tant qu'actrice elle joue dans le film *Premier Acte*, co-écrit avec Romain Francisco, et qu'il réalise, sélectionné dans plusieurs festivals. Elle suit un stage face à la caméra dirigé par Fabienne Berthaud, Blandine Lenoir, Sami Bouajila, et tourne en 2018 dans le film de Géraldine Nakache *J'irai où tu iras*.

ÉCRITURE ET DRAMATURGIE – KEVIN KEISS



Né en 1983, Kevin passe son enfance à lire et relire l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Quelques années plus tard, il obtient un Magistère d'Antiquité Classiques (ENS-Sorbonne), un doctorat de lettres classiques sous la direction de Florence Dupont (Paris 7) et intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg 2008/2011 dans la section dramaturgie. Il travaille comme auteur, traducteur et/ou dramaturge, en France et à l'étranger auprès de nombreuses équipes artistiques dont Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide si c'est ça le meilleur des mondes*, *Le Chant du cygne* et *L'ours* de Tchekhov à la Comédie-Française, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, Avignon IN, *Inoxydables*), Jean-Pierre Vincent, Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles (*Harlem Quartet* en tournée), Lucie Berelowitsch, Julie Bérés (*Désobéir* en tournée), Laetitia Guédon, Louis Arène,

Didier Giraudon, Julie Brochen, Alexandre Éthève, Sarah Lecarpentier, Amélie Énon, Kouhei Narumi au Théâtre National de Tokyo, Charles Malet en Afrique du Sud...

Depuis 2013, il est régulièrement accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon: *Troyennes*, *les morts se moquent des beaux enterrements*, *Love me tender*, éditions en Actes, coup de cœur À mots découverts, lecture à l'Odéon ; *Ceux qui errent ne se trompent pas*, en collaboration avec Maëlle Poésy, Actes Sud-Papiers, Avignon IN 2016, lauréat du CnT ; *Irrépressible*, dans le cadre de Binôme (Solitaires Intempestifs), *Je vous jure que je peux le faire* (Création 2017, sélection festival Momix, CDN de Sartrouville), *Rien ne se passe jamais comme prévu*, et *Le jour où les femmes ont perdu le droit de vote*, commande du CDN de Tours. En 2015, il est membre fondateur du collectif d'auteurs Traverse. Ensemble ils écrivent *Pavillon Noir*, pour le collectif d'acteurs Os'o, création 2018 TnBA et Centquatre, tournée nationale. Ils sont invités à présenter, dans le cadre des Rencontres d'été 2018 de la Chartreuse, deux formes dont ils sont auteurs et acteurs « Faites l'amour » et « Manifesto ». Il est lauréat de la 3e édition du Jamais Lu Paris pour la pièce *Ce qui nous reste de ciel*, mise en voix à Théâtre Ouvert par le metteur en scène canadien Sylvain Bélanger, prix Artcena et invitée à la 17e édition du Jamais Lu Montréal. La Chartreuse commande à Kevin un livret d'opéra *Retour à l'effacement*, en collaboration avec le compositeur Antoine Fachard. Il monte lui-même plusieurs spectacles dont *Les Héroïdes* d'après Ovide, *Ritsos Song* à la Scène Nationale de Cherbourg ou dernièrement *O ma mémoire*, *Portrait Stéphane Hessel* au CDN de Caen avec sur scène Sarah Lecarpentier, en tournée. Il est actuellement professeur-chercheur associé à l'université Bordeaux-Montaigne.

COLLABORATION A LA MISE EN SCÈNE – ROMAIN FRANCISCO



Romain Francisco est un acteur, réalisateur, danseur et chanteur-compositeur sorti du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il a travaillé notamment avec Philippe Duclos, Caroline Marcadé et Denis Podalydès. Il commence sa carrière sur scène dans *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Gérard Gelas avec Alice Belaïdi. Acteur polymorphe, au cinéma, il joue notamment le candidat chanteur-pianiste dans *J'irai Où Tu iras* de Géraldine Nakache et dans le film *Les Sans Dents* de Pascal Rabaté avec Yolande Moreau.

Au Théâtre de la Tempête, il joue dans *Vie et mort d'un chien* traduit du Danois par Niels Nielsen de Jean Bechetoille avec William Lebghil. La performance de Romain dans les rôles de prêtres, chiens et gourou, est saluée par la critique. Il passe à la réalisation avec *Premier Acte*, court-métrage qu'il co-écrit avec Léa Chanceaulme et *Prison Ball* film en anglais qu'il co-réalise avec Marie Garcias, tous deux sélectionnés en festival. En parallèle, Romain a été collaborateur artistique sur *Casimir et Caroline* mis en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille. Il travaille régulièrement avec Emmanuelle Chaulet, Facilitatrice, coach et créatrice du VDA (Voice Dialogue Acting). Son goût pour le jeu, la direction d'acteur et sa polyvalence lui offrent d'être à nouveau collaborateur artistique sur la dernière pièce de Léa Chanceaulme *Et on est toutes parties*.

SCENOGRAPHIE – GALA OGNIBENE



Gala Ognibene est scénographe, diplômée en 2014 de l'ENSATT, et photographe, diplômée en 2011 de l'ESADSE. Dans le cadre de sa formation, elle participe à plusieurs projets dirigés par Matthias Langhoff, Sophie Loucachevsky, Philippe Delaigue, et Arpad Shilling.

En 2014, elle conçoit et construit la scénographie du spectacle *La Dispute* mis en scène par Richard Brunel et termine son cursus en orientant son mémoire sur l'humour dans la scénographie. Elle travaille en tant que scénographe ou constructrice dans des opéras mis en scène par Claude Montagné, avec la compagnie de cirque MPTA (Mathurin Bolze), avec la Cie 14:20 (magie), ou encore avec la Cie 3,6,30, la Cie Azur et les Aéroplanes (marionnette). Elle est également cofondatrice du Studio Monstre, compagnie qui questionne la performance dans la forme théâtrale. En 2016, elle travaille pour Célie Pauthe, Claude Duparfait, Eric Petit Jean ou encore Louise Lévêque.

LUMIÈRES – PIERRE LANGLOIS



Pierre Langlois débute dans le théâtre en tant que comédien dans la troupe de Marie-Jo Bérard. Très vite intéressé par la lumière, il entre à l'Ecole Scaenica pour une formation de régisseur en alternance.

En 2008, il intègre le département réalisation lumière de l' ENSATT à Lyon. Il y est formé à la technique et à la conception lumière par plusieurs éclairagistes comme Michel Theuil, Thierry Fratissier ou encore Christine Richier.

Diplômé en 2011, il travaille depuis avec plusieurs metteurs en scène tels que Emmanuel Daumas, Jean-Philippe Albizzati, Thomas Poulard, José Pliya, Lucie Rébéré et Philippe Delaigue.

SON – MIKAEL KANDELMAN



Mikaël Kandelman sonorise et crée des bandes sons pour le spectacle vivant depuis sa formation à LENS Louis Lumière en 2007.

Il collabore avec les metteurs en scène Maelle Poésy, (Cie Crossroad), Kevin Keiss (Cie Les Saturnales), François Tanguy (Théâtre du Radeau), Lucie Bérélowitsch (Cie des 3 sentiers), Sarah Lecarpentier (Cie Rêvâges), Bernard Bloch (le Réseau Théâtre), Natascha Rudolf (Cie Ligne 9 Théâtre), François Leclère (Cie Ekkyklema), Stéphane Olry et Corine Miret (La Revue-Eclair), Guillaume Vincent (Cie MidiMinuit).

Pour le cinéma, en documentaire et fiction, il travaille également avec des réalisateurs comme Claude Mouriéras, Dominique Marchais, Yves Jeuland, Stéphane Battu, Léa Todorov, Jan Kounen, Abderrahmane Sissako, Eric Baudelaire. En 2007, Il crée Méduson, collectif d'ingénieurs du son qui soutient de nombreux projets artistiques, audiovisuels et théâtraux.

COSTUMES – MARIE-CECILE VIAULT



Marie-Cécile Viault se forme au métier de costumier-e au GRETA CDMA puis à l'Ecole de la chambre syndicale de couture parisienne, à l'ENSATT. Découvre la teinture végétale avec Betty de Paris, la patine au Petit Atelier à Marseille et le costume en un morceau avec Dominique Fabrègue. Elle a conçu et réalisé des costumes pour divers metteurs en scène et chorégraphes tels que Marc Lainé, Lazare, Julie Duclos, Sylvie Pabiot, Elsa Guérin et Martin Palisse, Sylviane Fortuny, Philippe Dorin et Loïc Touzé. Depuis 2013, Marie-Cécile signe les costumes de chacune des créations de Jann Gallois.

LA COMPAGNIE QUE MAS

La compagnie Qué Mas est une association loi 1901 dont le siège social est situé à Anizy-le-Château, dans l'Aisne (Région Hauts-de-France).

Elle naît de la rencontre entre l'autrice, metteuse en scène et comédienne Léa Chanceaulme et de comédiens de sa promotion à l'Ecole Jean Périmony. Depuis, la compagnie rassemble des collaborateurs issus du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, du Théâtre National de Strasbourg, de L'ENSATT à Lyon...

La compagnie souhaite parler de sa génération, et cherche à se confronter à des écritures sensibles et poétiques, telles que celle d'Ödön von Horváth ou des écritures contemporaines.

Elle affirme aussi un théâtre de situations, qui glisse vers l'onirique, la fable, et jusqu'à l'anticipation.

Après avoir répété en 2015 *Casimir et Caroline* d'Horváth à La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée, le spectacle se joue sur la scène du Théâtre du Gymnase de Marseille, et au Théâtre Le Sémaphore à Port-de-Bouc. La compagnie s'attache à sensibiliser un public jeune (entre 15 et 25 ans), et organise des rencontres autour du spectacle.

La création du spectacle *Et on est toutes parties* a eu lieu les 4 et 5 février 2021 à La Manekine, à Pont-Sainte Maxence, et le spectacle s'est joué les 17 et 18 février à La Comédie de Béthune. Il se jouera également le 24 et 25 mars 2021 au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing et le 18 mai 2021 au Théâtre Jean Vilar à Saint-Quentin (représentations professionnelles).

La compagnie a déjà donné des lectures avec les comédiens au Jeune Théâtre National, à Théâtre Ouvert à Paris, ainsi qu'au Théâtre des Halles à Avignon. Deux résidences ont eu lieu à Théâtre Ouvert en juin et juillet 2018, une autre a eu lieu en décembre 2018 au Théâtre Paris Villette.

Deux résidences ont lieu en 2020 : Du 6 au 11 janvier 2020 Théâtre de l'Idéal à Tourcoing en janvier, et du 20 au 24 avril 2020 au Théâtre Le Chevalet à Noyon.

Léa Chanceaulme et Kevin Keiss ont déjà rencontré plus d'une trentaine de professionnels pour parler du projet dans toute la France.

La compagnie s'attèle également à la réalisation de formes plus courtes, avec des projets de transmission autour du spectacle sur le territoire des Hauts-de-France.

CONTACT



COMPAGNIE QUE MAS
1 Impasse de la Brèche – Anizy-le-Château
02320 ANIZY LE GRAND
compagnieqms@gmail.com
www.compagniequemas.com

Mise en scène
Léa Chanceaulme
06 64 14 91 95

Administration, production, diffusion
Clémence Martens
clemencemartens@histoiredeprod.com
06 86 44 47 99

Presse
Murielle Richard
mulot-c.e@wanadoo.fr
06 11 20 57 35

SIRET : 795 291 020 00043
Code APE : 9001Z
Licences 2-1079553 et 3-1079551